

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BEUVIER Franck, 2014, *Danser les funérailles. Associations et lieux de pouvoir au Cameroun*. Paris, Éditions de l'ÉHESS, 304 p., glossaire, bibliogr., illustr. (Éliane Ndounkeu)

Le livre de Franck Beuvier présente à sa façon l'un des piliers de la tribu des Bamiléké dans l'ouest Cameroun : les funérailles. Ces dernières ne sont en réalité qu'un prétexte pour effectuer une étude anthropologique du mode de vie et de l'identité du peuple bamiléké. Les funérailles et les associations culturelles qui en sont un lieu privilégié de célébration ont un très grand impact sur la vie quotidienne d'un Bamiléké, rendant compte de leur rayonnement. La confrérie bamiléké étant l'une des plus puissantes de l'Afrique noire, nous sommes ici en présence d'une œuvre anthropologique de grande importance en raison de la richesse des cérémonies funéraires de ce peuple. Ces dernières mêlent à la fois sociologie, histoire, ethnologie et politique. Elles rendent compte de la société camerounaise traditionnelle contemporaine et postmoderne.

En pays bamiléké, les morts ne sont pas morts. Ils influent sur la vie de leur descendance. C'est souvent le cas quand les défunts réclament des funérailles qui tardent à être organisées. Ces funérailles ont pendant longtemps été l'apanage des vieux et notables. À côté des confréries tenues par les notables, les associations culturelles et groupes de danse gérés par les cadets sociaux tiennent une place de choix dans ces funérailles. Beuvier effectue une étude ethnologique et sociologique de ces deux lieux de pouvoir que sont les confréries et les associations culturelles. L'auteur montre l'évolution sociologique des cadets bamiléké à travers le tissu associatif en menant une étude anthropologique du statut des cadets dans les chefferies bamiléké. En effet, aujourd'hui le rang de ces cadets dans l'ordre coutumier ne cesse de croître. Les cadets bamiléké se sont peu à peu fait une place dans ce monde d'initiés à travers les associations culturelles et les danses traditionnelles. Aujourd'hui, ils sont une entité qui compte par le jeu des rapports de pouvoir par le bas. L'histoire de la chefferie bamiléké ne s'écrit plus sans ses cadets.

L'auteur brosse un tableau de la société bamiléké et en général de l'Afrique noire dans laquelle on succède à quelqu'un en prenant sa place dans la lignée familiale. Le défunt ne meurt jamais car sa personne continue de vivre à travers son successeur. C'est lors de la célébration des funérailles que s'opère ce transfert mystico-traditionnel. Il faut que le défunt vive à travers quelqu'un, qu'on ne l'oublie pas. Sa vengeance sur les vivants est souvent terrible quand ses funérailles ne sont pas organisées. S'abattent alors des malheurs au sein de la famille : problème de santé, accident corporel, échec professionnel, par exemple. Sur ce point, seuls les rituels comptent, non le côté faste de la cérémonie. Mais au fil du temps, les Bamiléké ont subordonné la qualité des funérailles à la quantité d'argent dépensée. Beuvier décrit une société traditionnelle où argent, rivalité et pouvoir se mêlent ostensiblement.

Quoi qu'il en soit, avec ce livre, Franck Beuvier renoue avec les théories africanistes comme bien d'autres auteurs l'avaient déjà fait avant lui. La véritable innovation vient de ce que sa démarche se veut transversale parce qu'elle allie passé, modernité et postmodernité.

Beuvier décrit plusieurs rituels ou phénomènes sociologiques qui structurent la vie traditionnelle bamiléké. Par exemple, le *ndo* ou malchance chez les Bamiléké se nettoie à travers des danses traditionnelles que peuvent interpréter des sorciers et des initiés de sociétés secrètes. Citons ici le redoutable *kana*, qui est une cérémonie mystique hautement importante dans les associations villageoises. Le *kana*, qui veut dire animal, est un rite haut en couleur qui influence la vie du quotidien de multiples façons. C'est une institution mystique qui s'imbrique bien dans le vaste ensemble des funérailles et des danses traditionnelles pour finalement déboucher au cœur même de la vie culturelle et coutumière bamiléké. Organisé en marge des funérailles, le *kana* fait peur parce qu'il est contraire aux règles de bienséance et du contrôle de soi. Tout le monde peut être mis en cause par ce rituel magico-traditionnel : il est le point de départ de tout et donne à l'action traditionnelle et associative un côté lumineux, mystique et mythique. Beuvier parvient à nous entraîner dans le dédale de la culture *grassfield*. Ce livre tient à lui seul plusieurs promesses et offre plus d'une explication anthropologique de la vie associative au Cameroun, laquelle occupe une place importante dans la construction de la chefferie bamiléké.

Originalité, richesse, beauté du spectacle et comportements singuliers : les funérailles en pays bamiléké, qu'il s'agisse d'un roturier, d'un nobiliaire ou d'un chef de village, sont un fait social burlesque et intéressant à tous points de vue. Groupes de danses, cadets bamiléké, associations culturelles sont au centre de ce fait social qui est un point important dans la trame historique camerounaise. Il serait définitivement impossible d'étudier la sociologie historique de ce pays en passant à côté des youyous qui ne se déroulent que les weekends. C'est tout naturellement que nous relevons la dimension historique de cet ouvrage qui, contrairement à ce que pense l'auteur, ne se situe pas seulement au moment de la guerre d'Indépendance en territoire bamiléké ou de la colonisation. Bien avant, le peuple bamiléké existait déjà et présentait une structure et une organisation riche et complexe.

*Eliane Ndownkeu*  
*Société suisse des juristes*  
*Genève, Suisse*